L'IRONIE COMME POLYPHONIE DISCURSIVE DANS LA PRESSE SATIRIQUE ROUMAINE

Mariana ŞOVEA
mxsovea@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *By definition, irony is polyphonic, given that it involves several voices and several points of view in the statement which it infiltrates. In the satirical press, irony is often present: it contributes to the sanctioning of society's vices, and of the discourse of power from which it distances itself at the same moment it quotes it. One of the ironic procedures often used in the Romanian satirical press is the allusion to stereotypical linguistic and cultural structures, which are parts of the opinions (doxa) of a given community. The "defigement" is therefore a process by which famous references from the culture of the country of origin, and also from other close cultures, in order to sanction ironically the actions or speech of a public person. The analyzed corpus, extracted from the weekly Academia Caţavencu, highlights the existence of numerous such francophone references, and therefore the existence of a francophone reading public capable of deciphering these elements of discursive polyphony.*

Keywords: *Romanian satirical press, irony, polyphony, defigement.*

I. Introduction

Situé au carrefour de plusieurs disciplines – philosophie, littérature, rhétorique, linguistique, l'ironie reste un phénomène complexe et l'objet de nombreux débats. Le terme apparaît chez Aristophane afin de désigner un type particulier de discours, à savoir celui de Socrate. Depuis, il connaît un perpétuel va-et-vient entre la philosophie, la rhétorique et la littérature. Les romantiques considèrent l'ironie comme un rapport réflexif de l'auteur au texte et, plus généralement, au monde. En philosophie, elle peut indiquer un état d'esprit, un certain rapport distancié à la norme et à la réalité, parfois réintégrant la notion d'« ironie du sort ». En rhétorique, elle constitue un mécanisme visant à ridiculiser un adversaire en exprimant le contraire de ce que l'on pense sur lui, elle est synonyme d'antiphrase, d'opposition entre ce que l'on dit et ce que l'on fait entendre.

Lorsque les linguistes commencent à s'intéresser à ce phénomène, ils essaient de se délimiter des définitions littéraires et philosophiques et de se focaliser sur une ironie « verbale », centrée sur le langage. Ainsi, partant de la perspective structuraliste, Catherine

BDD-A30933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:13 UTC)

Kerbrat-Orecchioni (1978 : 19) définit l'ironie comme l'association entre un signifiant et deux signifiés, l'un manifeste et l'autre suggéré. Elle reprend l'héritage de la rhétorique et associe l'ironie à la « raillerie », perspective qui est contredite par certains chercheurs dont Alain Berrendonner (1981) qui lui attribue plutôt une fonction « défensive », qui permettrait à celui qui l'emploie d'éviter certains inconvénients et conflits, de protéger l'image du locuteur dans les échanges sociaux.

L'analyse de l'ironie d'une perspective linguistique fait ressortir assez vite l'impossibilité de décrire le fonctionnement de ce phénomène au niveau de la proposition et sans prendre en compte des signaux paralinguistiques tels que les mimiques, les gestes ou l'intonation, ou, de manière plus générale, le contexte de la situation d'énonciation. L'analyse pragmatique a permis ainsi l'identification de certaines caractéristiques spécifiques à l'ironie et aux interactions ironiques et a proposé de nouvelles approches concernant le fonctionnement de l'énoncé ironique lui-même. Nous devons ainsi mentionner l'identification du « trio actantiel » - le locuteur, le récepteur et la cible (Kerbrat-Orecchioni, 1978) nécessaire à la communication ironique, mais aussi l'importance du contexte d'énonciation et des normes spécifiques à chaque communauté discursive (Hutcheon, 2001) qui peuvent influencer de manière décisive le déchiffrage correct de l'énoncé ironique.

II. L'ironie comme polyphonie discursive – la perspective pragmatique

Parmi les chercheurs qui proposent une perspective nouvelle de l'ironie, qui se distancie de la définition rhétorique classique, nous pouvons rappeler Dan Sperber et Deirdre Wilson (1978) qui avancent la théorie de l'ironie comme *mention*. Selon eux, ce qui est important pour le locuteur, ce n'est pas tellement de transmettre une idée, mais d'exprimer son attitude envers cette idée : le locuteur cherche à exprimer quelque chose « à propos de [son] énoncé » plutôt qu'« au moyen de [son] énoncé ». Empruntant à la philosophie logique l'opposition entre l'emploi et la mention, ils affirment que l'ironie consiste précisément dans la mention d'un énoncé de manière à rendre évidente l'absence d'adhésion à cet énoncé même. Ils parlent du phénomène d'écho de l'énoncé ironique dans le sens où cet énoncé fait écho à un discours ou à un point de vue que le locuteur rejette ou désapprouve. L'ironie fait donc intervenir plusieurs voix, elle a cette vocation à la polyphonie.

Oscar Ducrot continue les recherches sur l'ironie de ses prédécesseurs et intègre dans sa théorie aussi bien l'héritage de la tradition rhétorique que les acquis de la pragmatique. Il établit la distinction entre locuteur et énonciateur s'éloignant du postulat de l'unicité du sujet parlant. Selon lui, la polyphonie représente une caractéristique constitutive de l'ironie.

> « Parler de façon ironique, cela revient pour un locuteur L à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur n'en prend pas la responsabilité, et bien plus qu'il la tient pour absurde. L n'est pas assimile à E, origine du point de vue exprimé dans l'énonciation. » (Ducrot, 1984 : 211)

Ducrot interprète la théorie de l'ironie comme mention de Sperber et Wilson en remplaçant l'expression « mentionner un discours » par « faire entendre une voix » : il modifie en quelque sorte l'acception initiale du terme « mention » qui devient une forme de discours rapporté.

La polyphonie, telle qu'elle a été définie par Ducrot, a été adoptée et adaptée par de nombreux chercheurs en linguistique et en analyse du discours afin de traiter de problèmes associés aux diverses formes de discours rapporté. Sophie Moirand (citée par Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 175), s'intéresse également au phénomène des « voix » et de la

BDD-A30933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:13 UTC)

polyphonie lorsqu'elle définit *ledialogisme*, un concept « qui réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires » et affirme le fait que le sujet parlant est constamment traversé par le discours de l'autre.

Les discours sont constamment traversés par des énoncés antérieurs, que le locuteur utilise de manière plus ou moins consciente. Dans le cas de l'ironie, le locuteur se démarque à bon escient de certains énoncés qu'il utilise afin de sanctionner des personnes dont le comportement et/ou le discours sont jugés inacceptables par le locuteur. C'est le cas de la presse satirique où l'ironie et l'humour restent parmi les armes les plus redoutables.

III. La presse satirique en Roumanie – *Academia Caţavencu*

La presse satirique a une longue tradition en Roumanie : elle a connu un développement important pendant la deuxième moitié du XIX^e^ siècle et la première moitié du XX^e^ siècle lorsque seulement à Bucarest, il y avait 300 revues satiriques dont on mentionne *Satira/La Satire*, *Moş Teacă/Père Teacă*, *Urlătoarea/La Cascade*, *Veselia/La Gaieté*. L'une des publications satiriques les plus célèbres de l'époque a été la revue *Furnica/La Fourmi*, parue en 1904 sous la direction de G. Ranetti.

Comme tout autre genre journalistique qui aurait pu mettre en question l'autorité du régime, les genres de la presse satirique et humoristique sont presque entièrement bannis de la presse de l'époque. Une seule revue humoristique/satirique reste le point de référence pour cette période, à savoir la revue *Urzica/L'Ortie*, créée en 1948 par Aurel Baranga. Promouvant au début l'humour soviétique et des attaques et des critiques à l'adresse des capitalistes et des autres « ennemis » du régime, elle devient par la suite une sorte d'anthologie de textes littéraires humoristiques, avec des allusions prudentes aux problèmes de l'actualité.

Après la Révolution, le domaine des publications satiriques connaît un renouveau et plusieurs revues et journaux se dirigent vers le domaine satirique et humoristique, dont les plus connus sont *Academia Caţavencu*, *Plai cu boi/Le pays aux boeufs*[1], *Aspirina săracului/L'Aspirine du pauvre*, *Ghimpele/L'Epine*. Le premier numéro de l'hebdomadaire *Academia Caţavencu* est paru en 1991, sous la direction de Mircea Dinescu, avec le but déclaré de sanctionner par l'humour et l'ironie les vices de la société roumaine actuelle. La publication connait un grand succès pendant une bonne dizaine d'années. Les tirages de la publication diminuent après 2005 et Caţavencu S.A. fait aveu de faillite en 2010. La marque *Academia Caţavencu* est vendue aux enchères en 2011. L'équipe consacrée du journal refuse de collaborer avec le nouveau propriétaire et part créer deux autres hebdomadaires : *Caţavencii* et *Kamikaze*.*Academia Caţavencu* continue à paraître, mais avec une équipe nouvelle, qui change le format et le contenu de la publication. C'est l'hebdomadaire *Caţavencii* qui garde le style et le format de l'ancienne *Academia Caţavencu* sans réussir pourtant à atteindre le même succès.

Notre analyse sera focalisée sur un corpus de textes parus dans *Academia Caţavencu* avant 2010, donc avant le départ de l'équipe de journalistes qui avait créé cet hebdomadaire. À l'époque, la revue publiait des informations très variées – politiques, économiques, culturelles, mondaines, présentées dans des rubriques qui ont changé au cours du temps, en fonction de l'imagination des rédacteurs et des centres d'intérêt des lecteurs. La publication emploie aussi bien les genres de la presse d'information – l'interview, le reportage, l'investigation, la brève – que les genres de la presse satirique – le

[1] Le titre représente une reprise humoristique du titre de la fameuse revue *Playboy*.

BDD-A30933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:13 UTC)

pamphlet, le billet, l'écho. À côté des articles proprement dits, elle publie toute une collection de photos truquées et de caricatures (la plupart signées par Mardare).

L'hebdomadaire peut être caractérisé comme appartenant au genre satirique car la plupart des textes publiés sont des textes orientés, engagés, où le comique n'est pas gratuit. Le comique et la satire entretiennent des rapports étroits, la satire étant généralement définie comme une représentation critique et comique d'un défaut, d'un vice, d'un mensonge observé dans la réalité, sur le plan moral, politique ou social. Chabanne (2002) considère le satirique (qui, à son avis, évoque plutôt un genre) et l'ironique (qui évoque une attitude, une manière de dire) comme faisant partie de ce qu'il appelle « le comique polémique » dont la fonction dominante serait d'attaquer par le rire et d'exprimer son indignation.

La cible de la satire et de l'ironie est située à l'extérieur du texte : cela peut être un comportement, une idée, une personnalité publique, une institution, etc. En tournant en dérision tout ce qui appartient à ce monde, en grossissant et en caricaturant ses défauts et ses vices, l'hebdomadaire cherche à le discréditer, à dévoiler sa fausseté et son incohérence. Le rire satirique comporte du mépris, parfois même de l'agressivité ; la satire, tout comme l'ironie, implique une distance, un détachement de la réalité et des normes en vigueur.

À travers cette dénonciation, l'auteur satirique poursuit un but précis : corriger le monde, rétablir un ordre perdu. La satire et l'ironie obligent le destinataire à se mobiliser bien plus que pour un simple décodage : elle contraint à un véritable travail de réflexion. Elles construisent leur discours à partir d'une norme, d'une base de valeurs et de règles, qui n'est pas toujours explicite mais qui doit être reconnaissable par le lecteur. Au cas contraire, les deux risquent d'être mal identifiées : la satire peut être vue comme une agression gratuite tandis que l'ironie peut passer inaperçue.

Le récepteur du message doit connaître la norme invoquée mais aussi la cible de la satire ou de l'ironie pour que la pointe satirique/ironique soit pleinement déchiffrée. Cela suppose un minimum de connivences entre les deux instances de production et de réception et engage, de nouveau, un savoir pré-acquis implicite qui permet l'actualisation et la compréhension du message. La presse satirique s'adresse donc à son lecteur en tant qu'être social qui baigne dans un système de codes et de conduites qu'il partage avec les autres.

IV. Ironie et polyphonie dans *Academia Caţavencu* : les défigements

La presse satirique représente un lieu privilégié de manifestation de l'ironie, qui peut prendre des formes diverses : antiphrases, euphémismes, paradoxes, citations, niveau de langue inapproprié, sonorités cocasses, exagérations… Nous avons choisi de nous arrêter sur un procédé qui met en évidence l'aspect polyphonique de l'ironie à savoir le défigement, figure rhétorique par laquelle « on fait comprendre une chose sans la dire directement » (Piégay-Gros, 1996 : 179) et qui joue sur la complicité entre émetteur et récepteur. Leur fonctionnement peut être rapproché du fonctionnement de l'allusion en général et de l'allusion verbale en particulier, définie comme un moyen de faire sentir le rapport entre deux choses, l'une dite et l'autre non dite (Fontanier, 1977 : 127). Parfois cette allusion peut être essentiellement gratuite : « c'est un pur clin d'œil, c'est l'indice d'une culture et l'instrument d'une connivence » (Kerbrat-Orecchioni, 1977 : 126).

Avant d'analyser quelques exemples concrets, il faut préciser que tout défigement suppose un figement antérieur qu'il détourne ou remotive. Ce figement peut être de l'ordre du structurel ou de l'ordre du mémoriel (Fiala, Habert, 1989). Dans le premier cas, on se rapporte à l'aspect figé de certains syntagmes nominaux, verbaux ou adverbiaux, dans le second, le figement peut concerner des énoncés ou des fragments d'énoncés circulant « en bloc » dans une société ou dans un groupe à un moment donné et dont l'origine n'est pas

BDD-A30933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:13 UTC)

toujours repérable. En prenant en compte cette dimension mémorielle, le phénomène de figement est doté d'une plus grande ampleur, car il recouvre alors un grand nombre d'énoncés relevant du patrimoine culturel d'une même communauté. Il faut distinguer pourtant des figements stables des formules éphémères, transformées momentanément en expressions figées, en raison de leur circulation intense dans les médias.

Le titre de l'hebdomadaireest lui-même polyphonique dans le sens où il fait référence à un personnage d'une pièce de théâtre roumaine « O scrisoare pierdută »/ « Une lettre perdue » écrite par le dramaturge I.L. Caragiale. Le syntagme choisi peut contrarier le lecteur vu qu'il y a une contradiction évidente entre les deux termes du titre : « académie », société qui regroupe des personnes d'une grande valeur scientifique ou artistique et « Caţavencu », personnage fictif, devenu un vrai symbole de l'homme politique sans scrupules, démagogue et parvenu, qui veut réussir par tous les moyens. En réalité, en assumant ce titre auto-ironique, la publication s'érige en une sorte de parlement de la Roumanie fonctionnant sur le mode satirique et pamphlétaire, un miroir qui montrent tous les défauts de notre société et des hommes politiques en particulier.

Cette auto-ironie est présente aussi au niveau des titres des rubriques, qui reflètent les principaux domaines d'intérêt du public cible : actualité politique nationale, vie mondaine, actualité culturelle, sport, fait divers. La rubrique sportive a le titre *Mazeta sporturilor*[2]/*La mazette des sports*tandis que la rubrique d'enquête concernant différentes affaires des hommes politiques roumains a été appelé au début *Monstruoasa inaniţie*[3]/*La monstrueuse inanition* pour devenir ensuite *Unora le place jaful*/*Certains aiment le pillage*[4]. Des investigations concernant les hommes politiques roumains sont également regroupées dans la rubrique *Dosarele chiX*/*Les dossiers chiX* [5] agrandie, par la suite, par une nouvelle page appelée *Dosarele chiXXL*/ *Les dossiers chiXXL*.

Comme dans les exemples cités ci-dessus, le défigement peut s'appliquer à différents types de figements antérieurs : des figements linguistiques (qui concernent des locutions et des expressions de la langue – « steagul roşu cu tricolor »/« le drapeau rouge et tricolore » devient « cartonaşul roşu cu tricolor »/« le carton rouge et tricolore ») ou culturels (lorsqu'il s'agit d'énoncés mémorisés par les sujets d'une même communauté linguistique et culturelle comme des titres de livres, de film, etc. – le film « Les Dossiers X » transformé en « Les dossiers chiX ») (Sullet-Nylander, 1998 : 210). Ce qui relie les deux grandes catégories, c'est qu'ils sont mémorisés en bloc par les sujets parlants ; ce qui les différencie, c'est que les figements culturels peuvent avoir souvent une existence éphémère (dans la mesure où l'usage qu'en font les locuteurs tient à des phénomènes de mode) tandis que les figements linguistiques sont inscrits dans la langue, donc plus stables.

Dans l'hebdomadaire *Academia Caţavencu* on observe dans les années 2000 une préférence pour les défigements culturels se rapportant à la culture française, fait qui indique l'existence d'un patrimoine historico-culturel français bien connuà l'époque par les lecteurs roumains. On rappelle, parmi ces références, des romans célèbres comme « Madame Bovary » (Cremma Bovary, *AC* no. 41, 2001), « A la recherche du temps perdu » (« A la recherche du nationalisme perdu », *AC* no. 49, 2001)[6], « Les enfants du capitaine

[2] Allusion au nom d'un journal sportif roumain très connu, *Gazeta sporturilor*/*La gazette des sports*.

[3] Allusion à la « monstrueuse coalition », une coalition historique qui a eu comme but l'éloignement du prince Al. I. Cuza ; à présent, la même expression a été utilisée pour désigner certaines coalitions entre des partis à doctrines différentes pour un but commun.

[4] Expression qui renvoie au titre du film « Unora le place jazzul »/ « Certains l'aiment chaud », un film de Billy Wilder (1959), avec Marylin Monroe et Tony Curtis.

[5] Allusion au film « Dosarele X » / « Les dossiers X » et à l'expression familière « a da chix » qui signifie « échouer ».

[6] « În căutarea naţionalismului pierdut », *AC* no. 49, 2001.

BDD-A30933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:13 UTC)

Grant » (« Les enfants du Capitaine Flagrant », AC no. 35, 1998, « Les enfants du capitaine Dégradant », *AC* no. 50, 2002)[7], « Les liaisons dangereuses » (« Les liaisons dangereu$es », *AC* no. 44, 2001)[8], etc.

Dans la plupart des cas, un terme de la construction est remplacé par un nouveau terme, procédé par lequel il y a actualisation des deux sens, celui du substitut et celui du terme supprimé. La référence peut se faire au titre original, en français, ou à sa traduction roumaine.

A côté des références à la littérature française, nous avons également identifié un grand nombre de renvois à des phrases célèbres, des dictons et des proverbes comme « L'Etat c'est moi »[9] (« Mitică c'est moi », *AC* no. 47, 2001, « Le gouvernement, c'est moi », *AC* no. 41, 2001), « Mais où sont les neiges d'antan… »[10] (« UE la Roumanie d'antan ? », *AC* no. 47, 2001), « Noblesse oblige » (« Snoblesse oblige », *AC* no. 28, 2002), etc.

La devise « Liberté, égalité, fraternité » fait partie des structures figées les plus employées par la publication analysée, parfois en tant que titre de rubrique (*Liberté, égalité, infracţionalité*) mais aussi en tant que titre d'article (« Liberté, égalité, pîrnaié », *AC* no. 47, 2001). Dans la plupart des cas il y a substitution du dernier terme de la devise par un terme roumain qui a été modifié pour ne pas détruire le lien phonétique qui existait entre les termes de la structure initiale (« infracţionalité », « pîrnaié ») : il s'agit donc d'un défigement par paronymie, puisqu'il y a ressemblance phonétique entre les unités signifiantes substituées.

Les exemples de défigements présentés ont comme élément le fait d'être en même temps des énoncés ironiques, par lesquels les journalistes sanctionnent les abus du pouvoir. Il existe aussi des défigements qui sont comiques, d'autres qui constituent un simple « clin d'œil » pour le lecteur, qui a la satisfaction d'avoir réussi à les déchiffrer. L'ironie de ce type particulier d'allusions n'existe que virtuellement : pour devenir réelle, elle doit être actualisé par le lecteur, mais un lecteur avisé, qui satisfait certaines exigences de perspicacité, de formation intellectuelle, etc.

V. Conclusion

Dans le cas des défigements, les lecteurs ont une tache encore plus difficile : identifier le défigement et la structure figée initiale, les comparer et saisir l'ironie qui réside généralement entre l'écart des valeurs désignées par le mot qui a été modifié et son remplaçant. D'ailleurs, le discours du journal satirique est par définition un discours ambigu et complexe, pour l'interprétation duquel le lecteur doit disposer d'un certain nombre de compétences (linguistique, encyclopédique). Sa lecture et son interprétation sont rarement faciles, d'où le message lancé dans les années 2000 par *Academia Caţavencu* : « Cititorii noştri sunt mai inteligenţi decât ai lor »/« Nos lecteurs sont plus intelligents que leurs lecteurs »[11], une structure qui aura du succès et sera reprise, sous différentes formes, par d'autres publications roumaines.

[7] « Copiii Căpitanului Flagrant », AC no. 35, 1998, « Copiii căpitanului Degradant », *AC* no. 50, 2002.
[8] « Legături primejdioa$e », *AC* no. 44, 2001.
[9] Phrase célèbre prononcée par Louis XIV.
[10] Vers-refrain extrait de la *Ballade des dames du temps jadis* écrite par François Villon.
[11] Ce message, qui est devenu une marque spécifique d'*Academia Caţavencu*, a été accompagné d'une campagne d'image en faveur de la même publication. Les spots publicitaires présentaient des situations comiques qui mettaient en évidence le fait que les lecteurs de l'hebdomadaire sont vraiment plus intelligents que d'autres lecteurs de journal. La campagne et le slogan ont connu un vrai succès, confirmé financièrement par une augmentation des ventes (d'après la publication financière *Bani si afaceri*, 15 juin 2006) et linguistiquement par le figement de la structure « Nos lecteurs sont plus intelligents que leurs lecteurs » / « Cititorii noştri sunt mai inteligenţi decât ai lor » et son emploi fréquent dans la presse roumaine.

BDD-A30933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:13 UTC)

Bibliographie

BERRENDONNER, Alain, (1981), *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
DUCROT, Oswald, (1984), *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit.
DUMISTRĂCEL, Stelian, (2006), *Discursul repetat în textul jurnalistic*, Iaşi, Ed. Universităţii « Al.I. Cuza ».
FIALA, Pierre, HABERT, Benoît, (1989), « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française », en *Mots*, no. 21, pp. 83-99.
FONTANIER, Pierre, (1977), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
HUTCHEON, Linda, (1981), « Ironie, satire, parodie, Une approche pragmatique de l'ironie », en *Poétique*, no. 46, pp. 140-154.
HUTCHEON, Linda, (2001), « Politique de l'ironie », en Pierre SCHOENTJES, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, pp. 290-301.
KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1978), « Problèmes de l'ironie », en *L'Ironie,* Centre de Recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 10-46.
MALICK DANCAUSA, Elisabeth, (2011), *Qualités de l'ironie. Approches croisées de l'ironie dans L'Homme sans qualités de Robert Musil*, Thèse de doctorat, disponible en ligne : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2011/malick_e/pdfAmont/malick_e_these.pdf
PIÉGAY-GROS, Nathalie, (1996), *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod.
SPERBER, Dan, WILSON, Deirdre, (1978), « Les ironies comme mentions », en *Poétique*, 36, Paris, Seuil, pp. 399-412.
SULLET-NYLANDER, Françoise, (1998), *Le titre de presse. Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Stockholm, Stockholms universitet.

BDD-A30933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:13 UTC)